

Fernand FOUREAU, explorateur du Sahara et de l'Afrique centrale

Fernand FOUREAU

Né à Saint-Barbant (Haute-Vienne), lieu-dit Bernis, le 17 octobre 1859.

Fils de Benjamin Narcisse Foureau, 30 ans, propriétaire, et de Marie Zoé Corally Prissat, 27 ans (et non *Corelly Pressat* comme indiqué sur l'acte de mariage de Fernand).

Témoins : Jean Louis Alphonse Foureau, 40 ans, frère aîné, avocat, propriétaire à Airvault (Deux-Sèvres), et Eugène Jean François Prissat fils, 29 ans, propriétaire à Bernis, oncle maternel.

Marié à Paris XVII^e, le 29 janvier 1901, avec Aline Jeanne Séraphine Mulot. Acte reconnaissant leurs filles Alice Marie Andrée (Paris IX^e, 10 février 1893— et non 1892, comme indiqué sur l'acte de mariage de Fernand —Paris XIV^e, 19 décembre 1974) et Marguerite (1895-1987).

Fondateur de la [Compagnie de l'oued Rirh](#) (Fau, Foureau et Cie) (1878).

Chevalier de la Légion d'honneur du 30 mars 1894 (min. instruction publique) : explorateur scientifique.

Officier de la Légion d'honneur du 11 août 1900 (min. Instruction publique) : chef de la mission saharienne, membre résidant des travaux historiques et scientifiques.

Commandeur de la Légion d'honneur du 10 octobre 1913 (min. Colonies) : gouvernement. Martinique.

Décédé à Paris XVII^e, 24, place des Batignolles, le 17 janvier 1914.

NOTICE BIOGRAPHIQUE FOUREAU, FERNAND.

(Dossier de Légion d'honneur de Fernand Foureau, p. 11-13)

Gouverneur de 1^{re} classe des colonies.

Gouverneur de la Martinique. Nommé gouverneur de 1^{re} classe par décret du 3 mars 1906, et, le même jour, gouverneur des Comores. Nommé délégué technique du ministère des Colonies à la Conférence internationale de Bruxelles pour la révision du régime des armes et des munitions en Afrique, en avril 1908.

Gouverneur par intérim de la Martinique par décret du 2 juillet 1908 et

Gouverneur titulaire de la Martinique par décret du 21 novembre 1908.

Explorateur, né le 17 octobre 1850, à Saint-Barbant, Haute-Vienne. Engagé volontaire dans les équipages de la flotte pendant la campagne de 1870-1871, il fut fait prisonnier de guerre après la bataille de Saint-Quentin, 19 janvier 1871.

En 1876-1877, Foureau accomplit un premier voyage d'exploration dans le Sahara algérien en compagnie de M. Louis Say, enseigne de vaisseau.

En 1877 et 1878, il parcourut l'Extrême Sud Algérien, de la frontière marocaine à la frontière tunisienne, et, avec Ambert Foureau, son cousin, et Fernand Fau, il fonda la Compagnie de Oued Rirh, la première du genre, pour la culture du dattier, le forage des puits artésiens et la création de nouvelles oasis.

En 1881, après le désastre de la Mission Flatters, Foureau avait demandé au ministère de Instruction publique un crédit de 500.000 francs et une mission spéciale pour traverser le Sahara jusqu'au Niger et au Sénégal, et achever ainsi l'œuvre de nos malheureux compatriotes. Cette mission, à laquelle il ne fut pas donné suite immédiatement, fut accomplie plus tard par lui-même, sous une forme plus ample, la Mission Saharienne.

Foureau, pendant son existence d'explorateur, a parcouru et exploré, en Afrique :

L'Erg et le Sahara pendant l'année 1883 ;

En 1886, le Sahara Algérien du Sud-Est ;

En 1890, le Tademayt et l'Erg ;

En 1892, le Grand Erg et les régions de Tabankort, de Timassanine, et d'Hassi Messeyguem ;

En 1892-1893, le Tinghert et la partie nord du parcours des Touareg Azdjer, avec lesquels il a noué les premières relations sérieuses ;

En 1893-1894, d'abord le Tademayt et la route du Tidikelt jusqu'au puits d'El-Mongar, aux environs d'In-Salah, pour fournir au Gouverneur général de l'Algérie les renseignements nécessaires au passage d'une colonne, le cas échéant ; puis, aussitôt après, il a gagné le Sahara central, le Tassili et l'Ouad Mihero ;

En 1894-1895, le Grand Erg et le Tassili, pour prendre de nouveau contact avec les chefs des Touareg Azdjer et particulièrement ceux des Aouraghen ;

En 1895-1896, il a parcouru le Grand Erg Tunisien et Algérien ;

En 1897, il visita le Tassili jusqu'au puits de Tassindja, non loin de Ghât ;

En 1898-1900, Foureau, à la tête de la Mission Saharienne (Mission Foureau-Lamy) qu'il avait organisée et qu'il commandait, a traversé, visité et décrit le Sahara, le Soudan, le Tchad, le Chari, l'Oubangui et le Congo, soit la traversée entière de l'Afrique, depuis la Méditerranée jusqu'aux bouches du Congo.

Cette mission — dont Foureau était constitué chef par décision du conseil des Ministres, notifiée par une lettre de service signée de M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et en date du 18 août 1898, — fut organisée en vue d'études scientifiques, et aussi au point de vue politique, afin de relier entre elles toutes nos possessions africaines. Elle a, en deux années, entièrement rempli le programme proposé par son chef et elle a donné des résultats considérables. Ce sont, et son succès et les renseignements qu'elle a fournis, qui ont permis, par la suite, de pacifier et d'organiser l'immense région saharienne dévolue à la France; c'est grâce à elle que cette région est maintenant sillonnée des itinéraires de voyageurs et de savants isolés, et d'officiers à la tête de groupes de police qui la traversent dans tous les sens et avec la plus entière sécurité.

Foureau a ainsi parcouru en Afrique, de 1893 à la fin de 1900, un total de 29.000 kilomètres dont plus de la moitié en pays inconnu avant lui. Il a relevé 84 observations magnétiques, 1.300 journées d'observations météorologiques, déterminé l'altitude de 1.800 points ou lieux-dits — sans compter l'altitude de tous les points intéressants de ses cheminements qui a été observée afin de pouvoir dresser les profils en long de ses itinéraires — ; il a fait 965 stations d'observations de longitude et de latitude représentant plus de 20.000 pointés d'étoiles.

Sur tous ses itinéraires en pays inconnu, et sur plus de la moitié de ceux suivis en terres déjà entrevues avant lui, Foureau a procédé personnellement à un lever régulier

du terrain à l'échelle du 1/100,000, qui a été reporté et dessiné chaque jour sur des carnets *ad hoc*.

La plupart des Missions de Foureau — entreprises sous les auspices et avec des subventions du Ministère de l'Instruction publique, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, du Gouvernement général de l'Algérie, des conseils généraux d'Algérie, et de divers ministères — ont fait l'objet de publications ou rapports très documentés qui sont une contribution précieuse à l'étude des sciences géographique, ethnographique, géologique, météorologique, botanique, préhistorique, et aussi à la politique de la France en Afrique.

L'insuffisance des crédits mis à sa disposition a souvent obligé cet explorateur à suppléer à leur pénurie par ses propres ressources.

Le premier, parmi les voyageurs africains modernes, Foureau a pu séjourner chez les Touareg et, comme son prédécesseur et son ami H. Duveyrier, étudier leur pays, leurs mœurs et nouer avec eux des relations sérieuses au milieu même de leurs campements en plein désert.

Il a rapporté de ses voyages d'importantes collections botaniques, géologiques, préhistoriques, ethnographiques et photographiques. Au point de vue géologique, notamment, ses découvertes ont eu des résultats considérables. Parmi les nombreux fossiles qu'il a recueillis, quelques-uns ont permis, notamment, d'affirmer pour la première fois, l'âge silurien et éodévonien de certains schistes et de certains grès sur lesquels régnait la plus parfaite incertitude avant ses recherches.

Il a publié les ouvrages suivants :

Extrait du carnet de route, avec carte, 1883.

Itinéraires au Sud de Touggourt, avec carte, 1886.

Carte d'une partie du Sahara septentrional (Prix Erhard de la Société de géographie), 1888.

Conférence à la Société de géographie sur ma Mission, 1890.

Une mission au Tademaït, avec figures et cartes, 1890.

Au Sahara. Mes Missions de 1892 et 1893, avec cartes, 1897.

Une Mission chez les Touareg. Conférence à la Société de géographie, 1893.

Ma Mission de 1893-1894 chez les Touareg Azdjer, conférence à la Société de géographie, 1894.

Rapport sur ma Mission au Sahara et chez les Touareg Azdjer, octobre 1893-mars 1894, avec 4 cartes, 1894.

Mission chez les Touareg. — Mes deux itinéraires sahariens, octobre 1894-mai 1895, avec 2 cartes, 1895.

Essai de catalogue des noms arabes et berbères, de quelques plantes, arbustes et arbres algériens et sahariens, 1896.

Dans le Grand Erg. — Mes itinéraires sahariens de décembre 1895 à mars 1896, avec cartes, 1896.

Mes Missions dans le Sahara de 1876 à 1896. Conférence à la Société de géographie de Marseille, 1897.

Mon neuvième voyage au Sahara et au pays Touareg. Conférence à la Société de géographie, 1897.

Mon neuvième voyage au Sahara et au pays Touareg, mars-juin 1897, avec cartes, 1898.

D'Alger au Congo par le Tchad (Mission saharienne) avec 170 figures et 1 carte, 1902.

Documents scientifiques de la Mission saharienne, 3 volumes, avec 428 figures, un atlas de 16 cartes et de nombreuses planches, 1905.

Les travaux de Foureau lui ont valu de nombreuses récompenses, notamment :

Le prix Erhard, de la Société de géographie, 1888.

Le prix H. Duveyrier, de la Société de géographie, 1895.

Le prix Janssen, de la Société de géographie, 1896.
Le prix Dewez, de la Société de géographie commerciale, 1896.
La grande Médaille d'or de la Société de géographie de Marseille, 1896.
La grande Médaille d'or (Patrona) de la Royal geographical society de Londres, 1899.
En 1901, les médailles :
d'argent, de la Réunion d'études algériennes ;
d'or, des Sociétés de géographie de Lyon, Rouen et Lille ;
celles d'argent, de l'Association française pour l'avancement des sciences ;
de vermeil, de la Société de géographie commerciale de Bordeaux ;
la grande médaille d'or de la Société de géographie commerciale de Paris (Prix Berge) ;
enfin la grande médaille d'or de la Société de géographie de Paris ;
la Couronne civique de la Société d'encouragement au bien, etc.
Foureau est, en outre, lauréat de l'Académie des sciences morales et politiques (Prix Audiffred) et de l'Académie des sciences (Prix Janssen et Prix Lecomte).
Il est officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole et titulaire de la Médaille coloniale avec agrafe « Mission Saharienne » ;
Commandeur de l'ordre de la couronne de Belgique et grand officier de l'ordre du Dragon d'Annam* (mention manuscrite).
Foureau est membre de la plupart des Sociétés de Géographie de France, des Sociétés de géographie de Londres, Berlin, Rome, Neuchâtel.
Il est aussi membre du comité des Travaux historiques et scientifiques du Ministère de l'Instruction publique.

Informations
(*La Dépêche coloniale*, 21 janvier 1914)

Les obsèques du vaillant explorateur, le gouverneur Fernand Foureau seront célébrées aujourd'hui à deux heures. M. Lebrun qui prendra la parole au nom du gouvernement, sera accompagné de MM. Loisy, chef du cabinet ; Guesde*, chef adjoint, et du capitaine Detanger son officier d'ordonnance. Une délégation représentera l'administration centrale du ministère, une autre les gouverneurs des colonies, ses collègues.

Le cortège partira du domicile du défunt, 24, place des Batignolles.

FOUREAU
(*La Dépêche coloniale*, 23 janvier 1914, p. 1-4)

Fernand Foureau n'était pas seulement le glorieux chef de la célèbre expédition Foureau-Lamy qui traversa le Sahara et pacifia cette vaste région. Il s'était, dès longtemps, préparé à cette vaillante entreprise par de nombreuses explorations en pays africain. La moindre d'entre elles aurait suffi pour illustrer son nom.

Né le 17 octobre 1859 à Saint-Barbant (Haute-Vienne), il fit ses études à Paris. Engagé volontaire en 1870-1871, il entra dans les équipages de la flotte ; il fit toute la campagne de l'armée du Nord, et fut fait prisonnier de guerre après la bataille de Saint-Quentin, le 19 janvier 1871.

Dès cette époque, il forma le projet d'explorer le Sahara, et, si possible, de le traverser. Il s'y reprit à onze fois avant d'entreprendre la dangereuse et glorieuse expédition qui couronna sa carrière :

Dès 1876-1877, Foureau accomplit un premier voyage d'exploration dans le Sahara algérien, en compagnie de M. Louis Say, enseigne de vaisseau.

En 1878, il parcourut l'extrême Sud-algérien, de la frontière marocaine à la frontière tunisienne. Il fit mieux : il voulut fertiliser, coloniser et peupler cette région sauvage. Il créa avec A. Foureau, son cousin, et Fernand Pau, la Compagnie de l'Oued Rirh, la première du genre : cette société avait pour but de forer des puits artésiens le long de la rivière souterraine oued Rirh, et d'utiliser les eaux ainsi mises au jour pour la culture du dattier.

Puis, Foureau explora : en 1883, l'Erg ; en 1886, le Sahara algérien du Sud-Est ; en 1890, le Tademayt et l'Erg ; en 1892, le Grand-Erg et les régions de Tabankort, Timassanine et d'Hassi Messeyguem ; en 1892-1893, le Tinghert ; en 1893-1894, la route du Tidikelt ; en 1894-1895, le Tassili ; en 1895-1896, le Grand-Erg tunisien et algérien ; enfin, en 1897, il poussa jusqu'aux environs de Ghât. Dans tous ces voyages, il collectionnait les documents botaniques, géologiques, préhistoriques, ethnologiques et photographiques. En même temps, il liait connaissance avec les principaux chefs touareg ; il étudiait les mœurs et le caractère de ces populations déviantes, traîtresses et féroces. C'est alors seulement qu'il se crut assez préparé pour tenter de traverser le Sahara de part en part.

Il fut nommé par M. Léon Bourgeois, alors ministre de l'instruction publique, chef d'une expédition chargée d'explorer les vastes territoires qui réunissent nos possessions du Nord de l'Afrique aux bouches du Congo.

Foureau expliqua que, pour la mener à bien, une imposante force militaire était indispensable. On la lui donna, en la mettant sous les ordres du commandant Lamy, Foureau voulut que le nom de Lamy fût accolé au sien, mais c'est à lui seul qu'appartenait la direction de la mission. On sait qu'elle a rempli complètement son programme. L'histoire émouvante de cette périlleuse expédition — où Lamy trouva une mort glorieuse en combattant une armée de sauvages. — a été racontée par Foureau, dans un très beau et très intéressant volume.

Au total, Foureau, entre 1893 et 1900, a parcouru tout près de 30.000 kilomètres, dont plus de la moitié dans des pays inconnus avant lui. Il a déterminé l'altitude de 1.800 points ou lieux-dits ; la longitude et la latitude de 965 stations, etc.

Sauf la dernière, la plupart des missions de Foureau ont été faites principalement à ses frais, les subventions accordées étant très insuffisantes. Aussi lorsqu'il revint du Tchad, Foureau, comblé de gloire et couvert d'honneurs, était entièrement ruiné.

Cinq ans après, en 1906, on le nomma gouverneur des colonies de 1^{re} classe, et le même jour, gouverneur des Comores. Il resta dans ces îles inhospitalières jusqu'en juillet 1908, époque où il fut nommé gouverneur de la Martinique, fonctions qu'il occupa jusqu'en ces derniers temps. Sur son fil de mort, devenu incapable d'écrire, il voulut dicter encore un dernier travail pour le bien de la Martinique.

On sait que, tout récemment, le Parlement, sur l'initiative du gouvernement, lui accorda l'honneur inusité d'une récompense nationale viagère. Il n'en aura pas joui un seul instant.

Très maigre, mais très souple et très vigoureux, le visage glabre illuminé par des yeux d'une extrême énergie, Foureau jouissait d'une santé excellente. Une pneumonie cependant, le terrassa en deux jours. À un courage indomptable, il joignait une grande bonté et une touchante modestie. C'était une très noble figure et un grand caractère.

Dr Jacques Bertillon.

LES OBSÈQUES

Les obsèques de l'explorateur Fernand Foureau, ancien gouverneur de la Martinique, commandeur de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier, 22 courant à midi.

Les honneurs ont été rendus par un bataillon du 5^e d'infanterie avec drapeau et musique.

Les couronnes, très nombreuses, avaient été placées sur un char funèbre qui précédait le corbillard orné aux angles de drapeaux tricolores. Nous avons remarqué celles des officiers de la mission saharienne, de la Société de géographie (M. Foureau était titulaire de la médaille d'or), de la colonie de la Martinique, de la Solidarité coloniale, etc., etc.

Le deuil était conduit par le docteur Fernand Noc, médecin-major des troupes coloniales, gendre du défunt ; par ses beaux-pères et par ses cousins, et par M. Juvanon, son dévoué chef de cabinet.

Le président du Conseil et le ministre de la guerre étaient représentés par le capitaine Verdier ; les autres ministres et le sous-secrétaire d'État à la guerre par le lieutenant Pioggio ; le général, directeur des services militaires aux colonies, par le médecin principal Rigollet.

La délégation officielle de l'administration centrale du ministère et des gouverneurs des colonies était composée de MM. You, directeur ; Tesseron, sous-directeur ; Merlin, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale ; Vergnes, directeur de l'Office colonial ; Angoulvant, gouverneur de la Côte d'Ivoire ; Lecourt et Bonamy, du cabinet du ministre ; Réallon, représentant M. le gouverneur François.

M. Albert Lebrun, ministre des colonies, accompagné de son chef de cabinet M. Loisy, de son chef adjoint M. Guesde et de son officier d'ordonnance M. le capitaine Detanger, était présent.

M. Eugène Étienne, ancien ministre des colonies et de la guerre, assistait également à la cérémonie. Au cimetière, des discours ont été prononcés par M. Albert Lebrun, au nom du gouvernement, le colonel Reibell, au nom de la Société de géographie ; et par M. Couteau représentant le Suprême conseil ; le général Peigné, grand-maître de la Grande-loge, et André Lebey, au nom du Grand-Orient.

M. le colonel Reibell, qui fit partie de l'escorte militaire de la mission saharienne, a rendu à Fernand Foureau l'hommage suivant au nom des membres de cette escorte :

Discours du colonel Reibell

Monsieur le ministre,
Messieurs,

J'ai tenu à venir apporter, au nom des membres militaires de la mission saharienne, un suprême hommage à celui qui fut notre chef et notre ami.

Durant les deux années d'épreuves que nous passâmes ensemble, nous avons été quotidiennement les témoins de son endurance, de sa patience, de sa bonté et de son labeur opiniâtre.

Je ne crois pas qu'on ait surpris chez lui un instant de lassitude ou un mouvement de mauvaise humeur pendant tout notre long voyage et, aux moments les plus critiques, son entrain, sa jovialité et son imperturbable confiance dans le succès furent vraiment communicatifs.

Il avait une grande force d'âme qui, jointe à l'élévation de ses sentiments, à son désintéressement absolu, à sa bienveillance à l'égard des indigènes, faisait de lui un type accompli de pionnier de la science et de la civilisation un véritable émule de Brazza.

Quant à sa puissance de travail, elle était extraordinaire. Il supportait comme nous les fatigues des étapes qui duraient tout le jour et, dès l'arrivée au camp nouveau, il interrogeait les indigènes, rédigeait ses notes, complétait le relevé de ses itinéraires, en attendant que la nuit sereine vint lui donner dans les cieux de lumineux points de

repère. Tandis que le repos étendait à terre tous les membres de son escorte, sauf un seul, — lui veillait toujours ! Et la détermination des positions astronomiques jalonnait avec certitude le sillage de notre navire à travers l'immensité du désert.

Enfin, son sang-froid devant le danger, sa crânerie au feu, où il se plaçait dans le rang avec son fusil, redevenant simple soldat sous les ordres du commandant Lamy, comme il avait été jeune matelot combattant à Bapaume sous les ordres de Faidherbe, tels étaient les traits essentiels qui caractérisent à nos yeux, avec le recul du temps, la physionomie si attachante et si originale de ce nouveau « conquistador » qui était, avant tout, un homme d'étude, de probité et de courage et qui le dresseront, devant l'histoire, dans l'altitude du héros moderne, unissant la pensée à l'action, la mansuétude à la ténacité.

En effet, le plus beau titre de gloire de Foureau et de Lamy sera d'avoir — en déchirant le voile qui dérobaient à la civilisation le Sahara mystérieux et en vengeant Flatters — réalisé une œuvre, qui exigeait un paroxysme d'énergie dans des conditions de tenue, de moralité et de pondération, qui font honneur à la France et à l'Humanité.

C'est avec un sentiment de profonde condoléance et de sincère admiration que je m'incline, au nom des compagnons d'armes de ce grand explorateur africain, devant sa dépouille mortelle, et que je m'associe au deuil de sa famille tendrement aimée avec laquelle il voulait bien nous confondre !

Discours de M. Lebrun, ministre des colonies

Mesdames,

Messieurs,

Devant les tombes d'hommes comme Foureau, il est impossible de laisser échapper des mots de découragement, tant est grande, tant est belle la leçon d'énergie que fut la vie de ces hommes et tant, à l'instant de leur disparition, cette leçon s'impose à nous avec une force irrésistible.

C'est notre consolation, lorsque de tels êtres sont ravis à notre affectueuse admiration, de songer que, du moins, leur œuvre leur survit, que leur pénible et harassant labeur continuera à porter ses fruits et que, irrévocablement fermés, ces yeux qu'illuminaient des rêves ardents, closes ces lèvres qui prononcèrent de brûlantes paroles, les cœurs et les cerveaux de nos jeunes gens continueront de s'imprégner de cette lumière, de se réchauffer à cette flamme.

Au regard des générations futures qui jugeront notre époque, Foureau apparaîtra comme un des représentants les plus caractéristiques et les plus qualifiés de cette ère d'impétueux élans au delà des frontières et des mers, de randonnées à travers les sables et les brousses des pays lointains, de missions, d'explorations et de conquêtes.

Il sera, par excellence, le type du pionnier qui reconnaissait et défrichait les voies par où devait ensuite s'avancer la civilisation.

En un temps d'action, il fut, par excellence, l'homme d'action.

Son existence entière fut consacrée et dévouée à l'action, l'action incessante, l'action accomplie en dépit de tous les obstacles et de toutes les difficultés, malgré toutes les fatigues et toutes les épreuves, l'action menée à bien à travers tous les déboires et, après des reculs, après des échecs, finalement triomphante, pour la plus grande gloire de la France et de l'humanité.

*

* *

Engagé volontaire dans les équipages de la flotte en 1870, Foureau combat dans les rangs de l'armée du Nord et assiste à la bataille de Saint-Quentin.

En 1877, il ébauche ses premières tentatives de pénétration dans le Sahara algérien. Il parcourt l'Extrême-Sud algéro-tunisien, où il étudie les moyens de rendre la fertilité et la richesse à d'immenses régions désertiques.

Dès cette époque, et sans abandonner ses projets de colonisation, de forage de puits artésiens, de création d'oasis, il est obsédé par l'idée qu'il ne réalisera que plus tard : la traversée du Sahara.

Chargé de mission par le ministère de l'instruction publique, par le gouvernement général de l'Algérie, par le sous-secrétariat d'État aux colonies, il se conformait strictement aux instructions qui lui avaient été données, mais sans jamais perdre de vue l'objectif plus éloigné et plus grandiose qu'il s'était assigné et que, déjà, en 1881, après le massacre de Flatters et de ses compagnons, il offrait au gouvernement de la République de poursuivre.

L'heure n'avait pas sonné encore. Foureau dut limiter son initiative à des reconnaissances de moindre envergure, à des levés d'itinéraires qui devaient, plus tard, être précieux à nos colonnes, à des prises de contact avec les Touareg Azdjer, de farouches nomades qu'il amenait insensiblement à la cause française.

Il parcourt, en 1886, la partie Sud-Est du Sahara algérien ; en 1890, le Tademayt et l'Erg ; en 1892, le Grand Erg et les régions de Tabankort, de Timassanine et d'Hassi-Messeyguem ; en 1892 et en 1893, le Tinghert et les zones réservées à ces Touareg Azdjer, dont il se fait peu à peu des amis ; en 1893 et en 1894, le Tademayt et la route du Tidikelt, puis le Sahara central, le Tassih et l'Ouad Mihero ; en 1894 et en 1895, le Grand Erg et le Tassili ; en 1895 et en 1896, le Grand Erg tunisien et algérien ; en 1897, le Tassili de nouveau jusqu'aux portes de Ghat.

Le travail de préparation est achevé. Les voies d'accès sont repérées, les populations du désert préparées à subir notre domination et même à coopérer à son établissement. En 1897, Foureau obtient du gouvernement les autorisations et les concours indispensables, obtient les subventions nécessaires des pouvoirs publics, de divers groupements et de généreux particuliers ; la Société de géographie de Paris lui remet le legs mis à sa disposition par un patriote éclairé pour « favoriser les missions qui, à l'intérieur de l'Afrique, pouvaient contribuer à faire un tout homogène de nos possessions de l'Algérie, du Soudan et du Congo ».

Le rêve de Foureau va se réaliser. Il achève d'organiser, de concert avec le commandant Lamy, la mission saharienne demeurée célébrée sous le nom de mission Foureau-Lamy. Il part avec une cohorte de savants, d'officiers et de soldats et s'enfonce au cœur de l'Afrique. Il quille Ouargla en octobre 1898, se dirige vers le sud, surmontant les difficultés inouïes que lui suscitent la nature et les indigènes, brisant les obstacles et les résistances, communiquant à sa petite troupe son enthousiasme et sa ferme volonté de vaincre. Il atteint Zinder en novembre 1899.

Au printemps de 1900, la mission saharienne opérait au sud du lac Tchad sa jonction avec la mission de l'Afrique centrale et celle de M. Gentil. Les trois missions réunies entamaient les opérations militaires qui devaient avoir pour dénouement la défaite et la mort de Ra-bah, l'écroulement de l'empire de ce despote noir, un succès sans précédent qui nous assurait le Centre-Africain, mais que nous achetions malheureusement de la vie de l'héroïque commandant Lamy.

Foureau poursuit sa route, gagne la rivière Oubangui, puis le Congo. Il revient en France vers le milieu de l'année 1900, ayant traversé l'Afrique entière des rivages de la Méditerranée aux bouches du Congo, ayant acquis à la suprématie française immenses territoires jusqu'alors indépendants, apporté à de misérables peuplades la civilisation et la paix française, ayant réalisé enfin son rêve.

La Société de géographie de Paris lui décerne sa grande médaille d'or. L'Académie des Sciences morales et politiques, l'Académie des Sciences, couronnent les récits colorés et d'accent si modeste et si sincère qu'il publie au retour de l'extraordinaire voyage.

De 1906 à 1913, il exerce avec le plus grand dévouement les fonctions de gouverneur des Comores, puis de la Martinique.

*
* * *

Telle fut, esquissée en de trop courtes lignes, l'œuvre de Foureau, ce grand patriote, ce grand avant-coureur de l'activité française sur toutes les routes africaines où plus tard elle devait se jeter.

Telle fut l'œuvre de ce bon Français, qui n'eut qu'une pensée, qu'une préoccupation, qu'une hantise : l'action, l'action pour la Plus Grande France.

Telle fut l'œuvre de ce loyal républicain qui, même au milieu des peuples les plus barbares et les plus primitifs, n'oublia jamais les grands principes de bonté et de justice auxquels le rattachait son idéal, s'efforçant de leur en faire goûter les bienfaits effets.

Intelligence, cœur, santé, fortune, toutes ses facultés, toutes ses ressources, il les dépensa, et sans jamais compter, au service de sa passion unique : l'action, l'action pour sa patrie et pour la civilisation.

Quel bien a levé, moisson incomparable, dans les sillons qu'il ouvrit et ensemença, semeur levé dès l'aube et prolongeant jusqu'à la nuit son « geste auguste » ; quel profit matériel et moral retirèrent de ses raids audacieux les populations indigènes par lui éveillées de leur millénaire léthargie, délivrées par lui de leurs tyrans ; quels lauriers il ajouta à la couronne éternellement verte de notre France libératrice et éducatrice de peuples et de races, l'histoire l'établira prochainement. Qu'il me suffise de rappeler, pour que l'on sache bien que, dès aujourd'hui, les mérites de ce travailleur étaient reconnus et appréciés à leur juste valeur, qu'il me suffise de rappeler quel sentiment de reconnaissance et d'équité unit, dans une manifestation récente, les Chambres et le gouvernement au moment où lui fut accordée une récompense nationale.

Ce qui nous importe plus encore que les résultats tangibles, c'est l'exemple, l'exemple admirable de noblesse et d'abnégation que propose à l'avenir la vie de Foureau, c'est la marque indélébile que cet exemple imprimera sur l'âme de toute notre jeunesse, cette âme frémissante et qui attend de ses aînés le mot d'ordre pour ses tâches de demain.

Ce mot d'ordre, il me semble que jamais il ne jaillira plus formel et plus impérieux que de cette tombe ouverte où repose l'infatigable voyageur : Agir ! Agir !

C'est notre consolation, je le répète, que de pouvoir, devant les cercueils de ces maîtres d'énergie, recueillir de semblables enseignements.

Ce sera un adoucissement à la légitime et cruelle douleur des êtres qui furent chers à Foureau et qui le pleurent. Ce sera un adoucissement à leur peine que de savoir qu'il ne s'est pas en vain sacrifié, qu'il n'est pas en vain tombé sur la brèche.

Au nom du gouvernement, je salue une dernière fois, je salue en Foureau un des meilleurs, un des plus fervents apôtres de l'activité nationale.

Henri Brunschwig,
La colonisation française,
Calmann-Lévy, février 1949, 302 p.

[120] L'anéantissement de la mission Flatters au puits de Gharama, en février 1881, avait répandu la légende de la puissance touareg. Pendant vingt ans, les Français n'osèrent plus se risquer à travers le désert. Ils occupèrent lentement les oasis du Mzab (1892-1894). [Le géologue Fernand Foureau réussit à poursuivre une exploration](#)

purement scientifique au sud du Maghreb entre 1882 et 1897. Les voies ferrées s'allongèrent jusqu'à Touggourt, Colomb-Béchar dans le Sud algérien (1905). Puis la mission géologique de Flamand et Pein permit, au lendemain de l'occupation d'In Salah (1899), d'étendre la conquête.
